



## Conseil économique et social

Distr. générale  
29 novembre 2012  
Français  
Original : anglais

---

### Commission de la condition de la femme

#### Cinquante-septième session

4-15 mars 2013

**Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes et à la session extraordinaire de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXI<sup>e</sup> siècle » : réalisation des objectifs stratégiques et mesures à prendre dans les domaines critiques et nouvelles mesures et initiatives**

### **Déclaration présentée par l'Université spirituelle internationale Brahma Kumaris, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration suivante qui est publiée conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



## Déclaration

Dans le monde entier, les femmes sont le socle de leurs familles et de leurs communautés. Quand un enfant naît, une femme joue le rôle de nourricière, d'enseignante, de protectrice et d'aidante naturelle. Elles sont gardiennes de la tradition et de toute chose sacrée. Les femmes sont au cœur du progrès familial et contribuent progressivement à l'économie mondiale. Souvent, ces traditions, rôles, pratiques et identités culturelles sont ensuite transmis aux filles au sein d'une famille et de la communauté.

Toutefois, toute pratique qui ne peut être considérée comme culturelle équivaut à de la violence.

La violence sexiste empêche les femmes et les filles de jouir pleinement de leurs droits et libertés fondamentales. Le troisième objectif de développement du Millénaire vise à « éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire ». Le manque d'éducation crée des obstacles à la réalisation de l'égalité des sexes. Il s'avère que les disparités entre les sexes ont un impact sur la réussite des femmes et des filles, sur l'obtention d'un travail décent et du pouvoir politique, et l'élimination du type de violence dont elles sont victimes au sein de leurs foyers et de leurs communautés.

La violence à l'égard des femmes et des filles est un fléau mondial qui touche les femmes et les filles de tous les âges, ethnies, nationalités et conditions socioéconomiques. Elle concerne tous les niveaux de revenu, toutes les classes et toutes les cultures. Certaines formes de violence comme la violence domestique, les agressions sexuelles, le harcèlement sexuel et la traite des êtres humains touchent les femmes et les filles de façon disproportionnée. À travers le monde, les forces sociales, économiques, politiques et religieuses ont des effets variés sur les droits des femmes. Il peut s'agir notamment des mariages précoces et des mariages forcés, de l'excision, des crimes d'honneur, du viol et du viol en tant qu'arme de guerre, et de l'infanticide des filles.

Souvent, les femmes sont en danger même dans leurs foyers. Le cycle perpétuel de violence crée le sentiment que les femmes valent moins que les membres de sexe masculin de leurs familles et communautés. Cette attitude discriminatoire à l'égard des femmes consistant à les considérer comme valant « moins que » peut être copiée par leurs enfants, perpétuant ainsi des systèmes de croyances et des modèles de comportement négatifs et destructeurs.

La violence contre les filles en milieu scolaire, qui prend souvent la forme de la violence sexuelle, du harcèlement et de l'intimidation, persiste dans tous les pays. Elle constitue une violation généralisée de leurs droits et un obstacle à leur accès, leur rétention et leur réussite dans le système éducatif. Ce qui, à terme, a des effets et une influence sur le processus de prise de décisions par les filles concernant leur avenir.

Les gens prennent également de plus en plus conscience du fait que la violence sur le lieu de travail n'est pas simplement une question individuelle, mais aussi un problème structurel et systémique enraciné dans des facteurs sociaux, économiques, organisationnels et culturels de plus vaste portée. L'inégalité des pouvoirs sur le lieu de travail et la précarité des conditions de travail de nombreuses femmes aggravent leur risque d'être victimes de harcèlement sexuel, de la violence et de viol, ce qui

aggrave également le risque d'infection au VIH/sida. Certains types de situations dans l'emploi augmentent ce risque, comme le cas des femmes qui doivent se déplacer dans le cadre de leur travail ou migrer pour trouver du travail. De nombreuses femmes font aussi l'objet d'insultes, de menaces et d'autres formes de harcèlement moral au travail.

C'est ainsi que dans une petite communauté non loin de Nairobi, la violence à l'égard des femmes et des filles, au foyer et au travail, était devenue monnaie courante. Les femmes se sentaient impuissantes et sans voix au chapitre. Une fois, en été, une organisation non gouvernementale a été invitée à visiter cette communauté et à dispenser une formation de renforcement des compétences des femmes qui travaillaient afin qu'elles soient à terme qualifiées pour de meilleurs postes à leurs lieux de travail. Dans le cadre de cette formation, on posait aux femmes des questions auxquelles peu d'entre elles répondaient. Quand elles ont été réparties en petits groupes, les disputes prenaient le pas sur le débat. Il y avait tellement de colère parmi elles. Interrogées au sujet des causes de ces disputes, indépendamment des explications qu'elles fournissaient, le sentiment dominant était qu'elles ne se faisaient pas du tout confiance entre elles. Il n'y avait pas de sentiment d'unité ou de soutien mutuel durant la formation. Les femmes ne voyaient pas l'utilité de la formation parce qu'aucune d'elles ne se croyait capable de faire un travail d'une haute technicité. Par la suite, les facilitateurs ont compris la raison fondamentale.

Parce qu'autant que la plupart de ces femmes pouvaient s'en souvenir, elles avaient connu une forme ou une autre de violence. Enfants, elles avaient subi des violences verbales et physiques de la part de leurs parents et aînés, et certaines avaient même fait l'objet de violences sexuelles. Devenues femmes, elles étaient battues ou violées par leurs maris. Au travail, elles subissaient le harcèlement sexuel et la violence verbale. Une femme avait même fait remarquer qu'une fois son patron l'avait même giflée pour être restée à la maison la veille pour prendre soin de son enfant malade. Ces femmes ne voyaient pas leur valeur intrinsèque. Par ailleurs, cette situation traduisait à quel point les femmes se sentaient impuissantes et dévalorisées. Elles étaient incapables de faire entendre leur voix pour mettre fin à cette violence. Elles n'avaient pas conscience de leur dignité et de leur valeur intrinsèque, et estimaient par conséquent qu'elles ne pouvaient prétendre à des postes de niveau plus élevé.

Cette situation de violence au sein d'une petite communauté était une indication de l'ancrage de la violence dans plusieurs milieux : le foyer, le lieu de travail et la communauté. L'élimination et la prévention de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles nécessitent une approche multiforme qui passe par l'implication active des hommes et des femmes.

Lorsque les femmes et les filles peuvent jouir de tous leurs droits et de l'égalité de chances en matière d'éducation, de soins de santé, d'emploi et de participation à la vie politique, elles deviennent le moteur du progrès social et économique. Elles s'élèvent, avec leurs communautés et leurs familles. Aucun de ces avantages n'est possible si les filles ne sont pas en mesure d'apprendre sans peur et si les femmes ne jouissent pas de l'autonomie et du pouvoir de décision sur leurs propres vies, choses mêmes dont les privent la violence et la peur de la violence.

Les penseurs politiques et sociaux mettent l'accent sur la nécessité d'inscrire la question de la violence dans le programme de dialogue social avec les

employeurs. Grâce à la collaboration avec les employeurs, la violence sur le lieu de travail peut être éradiquée. L'action sur le lieu de travail, dans les écoles, et même au foyer doit faire partie des initiatives gouvernementales au sens large de lutte contre la discrimination et la violence à l'égard des femmes et des filles.

En outre, il existe un autre aspect qui doit être pris en compte dans la prévention et l'élimination de la violence et dans la prise en charge des survivantes. Il faut une approche spirituelle non seulement pour les victimes, mais aussi pour les auteurs de violence; un processus par lequel chaque homme et chaque femme a une chance et trouve un espace pour redécouvrir sa valeur intrinsèque et sa dignité, c'est-à-dire un processus qui renforce leur autonomie. L'autonomisation n'est pas un processus extérieur, c'est un processus de compréhension et de communication avec nos valeurs fondamentales et notre valeur intrinsèque, ainsi que d'apprentissage de la manière de les utiliser. L'autonomisation n'est pas une simple question de renforcement des capacités de survie, de réparation extérieure des torts : elle passe par la croissance et le développement intérieurs.

Revenons à cette petite communauté du Kenya. La formation ne pouvait pas aider les femmes parce qu'elles n'avaient pas conscience de leur valeur intrinsèque et elles ne s'y sont par conséquent pas intéressées. C'est pourquoi au lieu de continuer avec la formation, l'une des facilitatrices avait mis de côté le programme pour poser une question : « Oublions votre rôle, votre titre et vos responsabilités, parlez-moi de vous ». Ce ne fut pas un exercice facile pour ces femmes. Elles étaient à tel point obnubilées par leurs rôles, leurs responsabilités et leurs titres, et la façon dont les autres les percevaient (à savoir, leurs époux et leurs employeurs hommes) que, dans un premier temps, elles ne voyaient rien d'autre. C'est ainsi que la facilitatrice commença. Elle dit, « Je suis prévenante. Je suis aimable. J'aime sourire et j'aime rire ». Puis, l'une des femmes prit la parole pour dire, « Je suis forte. Je suis gentille ». Et une autre dit, « Je suis généreuse. J'aime rire ». Et l'une après l'autre, elles s'exprimèrent toutes.

Petit à petit, les sourires voire des gloussements de toutes les femmes, excepté l'une d'elles, envahirent la pièce. L'une des femmes était assise et écoutait calmement, et les yeux pleins de larmes. Elle leva la main et dit : « J'aurais aimé être aussi forte que vous toutes, mais je ne pense pas que je serai jamais assez confiante ou même heureuse. Je ne veux pas continuer d'être malheureuse. Je me fais beaucoup de mal, à l'intérieur et à l'extérieur ». Et elle se mit à pleurer. Aussitôt toutes les femmes présentes dans la salle se levèrent pour l'entourer. Chacune l'étreignait. Elles pleurèrent toutes ensemble. Elles lui dirent qu'en s'exprimant franchement, elle avait déjà montré combien elle est forte et confiante. Et elles ajoutèrent qu'elle n'était pas seule et qu'elles l'aimaient toutes.

Ensuite, la facilitatrice poursuivit en évoquant la force intérieure des femmes. Elle expliqua ce qui constituait leur force intérieure : amour, gentillesse, paix, honnêteté, dignité, intégrité, unité. Elle leur expliqua aussi comment elles pouvaient accéder à cette force intérieure grâce à des outils comme l'écriture, le dialogue et la méditation. Ensuite, elle les guida dans une très brève séance de méditation. Le silence emplit la salle.

Après cet exercice, toutes les femmes souriaient. L'une d'elles déclara même qu'elle avait le sentiment que, pour la toute première fois de sa vie, elle pouvait respirer. Les femmes se mirent à dire qu'il fallait que leurs maris et leurs employeurs de sexe masculin participent à cette formation, non pour le

renforcement des compétences, mais pour un atelier sur leurs forces intérieures. Elles ajoutèrent que si cet atelier était organisé à leurs lieux de travail et dans leurs centres communautaires, peut-être qu'elles pourraient améliorer leurs relations mutuelles et, à terme, mettre fin à toute cette violence. Elles voulaient rompre le cycle de violence et faire entendre leurs voix. Enfin.

Au Costa Rica, un programme a été élaboré à l'intention des filles, anciennes travailleuses du sexe, âgées de 11 à 13 ans. Les facilitatrices du programme ont rendu visite aux filles pendant plusieurs semaines, menant avec elles des activités artistiques et artisanales. Au fil du temps, les filles avaient commencé à leur faire confiance et se mirent à partager avec elles les expériences de violences qu'elles avaient subies de la part de leurs familles et de leurs communautés. Comme l'a dit l'une des facilitatrices, « il était très pénible de voir des filles [âgées de 11 à 13 ans] souffrir de cette discrimination, de cette pauvreté et de cette violence ».

Dans un premier temps, personne ne savait si aider ces jeunes filles à s'en sortir serait une tâche difficile, voire quel en serait le résultat. À mesure que les facilitatrices écoutaient les filles, elles découvraient qu'elles avaient d'énormes capacités de résilience et de survie. Dès cet instant, la tâche des facilitatrices consistait à les aider à mesure qu'elles découvraient leurs propres pouvoirs intérieurs, leur force intérieure. Il est difficile de mesurer les résultats ou le succès de ce programme parce que les conditions sociales et l'environnement dans lequel vivent ces filles jouent un rôle important. Certaines filles n'avaient pas cessé d'aller à l'école et poursuivaient leurs études, notamment une fille qui fréquentait une école d'esthétique dans l'espoir d'être un jour propriétaire de son propre salon. Cette expérience vécue avec ces filles montre parfaitement que les gens ont la capacité, la force et les pouvoirs intérieurs pour avancer dans la vie, même dans les pires circonstances. Une force non violente et qui ne fait aucun mal. La force de l'esprit intérieur.

Il n'y a pas de solution simple pour l'élimination et la prévention de la violence à l'égard des femmes et des filles. Il faut un dialogue entre les penseurs politiques, économiques, sociaux et religieux et les décideurs. Les programmes comme ceux mis en œuvre au Kenya et au Costa Rica, dans le cadre desquels une femme redécouvre sa dignité et sa valeur intrinsèque, doivent être maintenus. Ces programmes sont la preuve que le renforcement de nos attitudes spirituelles et pouvoirs intérieurs peut promouvoir l'égalité, l'harmonie et la paix entre les sexes. On doit offrir aux femmes et aux filles la chance et l'espace nécessaire pour explorer leurs propres pouvoirs intérieurs, mais les hommes doivent aussi participer activement à ce dialogue pour qu'un changement réel et durable puisse s'opérer.

Toutefois, le vrai défi que les femmes et les hommes doivent relever consiste à intégrer la pratique de la non-violence dans leur vie de tous les jours. Notre prise de conscience profonde et notre décision de changer peuvent représenter un puissant point de départ pour mettre un terme à la violence et adopter une attitude de paix, d'amour et de dignité. Cette prise de conscience peut nous procurer à chacun la force et l'espoir, et peut être un puissant outil pour surmonter les humiliations dues à la violence.